

JE SUIS TROP VIEUX ! C'EST ÇA ?

**Comédie en 3 actes
De
Bernard FRIPIAT**

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

b.fripiat@noos.fr

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) unisono@sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

ACTE 1

Scène 1

Lise, jeune fille d'une vingtaine d'années entre suivie de Georges, homme que l'on peut qualifier d'âge mûr.

Lise. Dominique, écoute-moi !

Elle pose la main sur le combiné et parle à Georges.

Entre, chéri !

Au téléphone, à Dominique.

Arrête de te plaindre et décide-toi une fois pour toutes ! Si tu regrettes de l'avoir plaqué, téléphone-lui et excuse-toi ! Sinon, assume ton choix et vis ta vie ! Entre nous, les hommes : un de perdu, dix de retrouvés. (*À Georges*). Je ne dis pas ça pour toi, chéri ! (*Au téléphone*). Moi, j'ai bien trouvé chaussure à mon pied. Il n'y a pas de raisons que tu ne trouves pas aussi. (*À Georges*). Ça c'est pour toi ! (*Au téléphone à l'autre qui insiste sur leur différence*). Mais non, nous ne sommes pas différentes. Tu verras, toi aussi tu trouveras et ce bonheur t'arrivera quand tu t'y attendras le moins.

L'autre lui demande de venir.

C'est un peu délicat, on attend mes parents. Je dois leur présenter Georges. (*Réfléchissant tout en regardant sa montre*). D'un autre côté, ils ne seront pas là avant une demi-heure. (*À Georges*). Ça t'ennuie si je te laisse seul, quelques minutes ?

Georges. Beaucoup !

Lise reste muette. Il prend le sourire protecteur qu'elle apprécie.

Je blague !

Lise. (*Au téléphone*). D'accord, je passe. Mais, je te préviens. Je ne reste pas longtemps. À tout de suite !

Elle raccroche.

Elle ne va vraiment pas bien ! Elle s'en veut de l'avoir plaqué et ne sait pas comment revenir en arrière.

Georges. Elle saura qu'il ne faut jamais se séparer de quelqu'un sur un coup de tête.

Lise. Oui ! Mais maintenant, c'est fait. Franchement, ça ne t'ennuie pas de rester un peu seul ?

Georges. Ça ira ! (*Un temps*). Une telle attente fait partie de mes possibilités psychologiques.

Lise. Je reviens tout de suite.

Georges. Reste le temps qu'il te faudra ! Tu veux que je t'accompagne ?

Lise. (*Dodelinant négativement de la tête*). Elle sera plus à l'aise si je suis seule.

Georges. (*Cachant autant que possible son mécontentement*). Les petits secrets...

Lise. Je n'ai aucun secret pour toi !

Georges. Toi oui, mais elle.

Lise. (*Confirmant*). Ah ça !

Georges. Mais, il n'y a que toi qui comptes !

Lise. (*Marquant son accord*). Voilà ! (*Un temps. Passant à autre chose*). Je me demande ce qu'ils vont penser.

Georges. Qui ?

Lise. Mes parents !

Georges. Ne t'inquiète pas ! Nous nous entendrons très bien.

Lise. Tu crois ?

Georges. Tels que tu me les as décrits, tes parents ont l'esprit ouvert. J'ai une certaine expérience de la nature humaine. Notre rencontre se passera très bien !

Lise. Je l'espère !

Georges. Ils veulent ton bonheur et moi aussi. Nous ne pouvons que nous entendre.

Lise. Tu as raison, je m'inquiète pour rien.

Georges. De plus, comme nous sommes de la même génération, nous devrions nous comprendre.

Lise. Il faut que j'y aille si je veux être revenue avant eux. En attendant, tu es ici chez toi. Tu te sers.

Georges. Sois tranquille !

Elle sort. Il se sert un verre et vérifie que Lise est bien partie avant de téléphoner.

Scène 2

Georges. Allô ! C'est moi ! Je téléphonais pour savoir comment allaient les examens de la petite.

Elle lui demande si ça l'intéresse.

Évidemment que ses études m'intéressent. N'essaye pas de me culpabiliser ! Tu as déjà réussi à monter Milla contre moi, je te prierai d'éviter de me faire le même coup avec la cadette.

Elle ne comprend pas.

Tu sais parfaitement ce que je veux dire. Écoute, j'ai des choses importantes à faire. Passe-la-moi ! (*Un temps*). Allô, c'est papa. Je te téléphone pour savoir comment s'est passé ton examen de philo. Je n'ai pas pu t'appeler hier. La journée, j'avais une infinité de problèmes importants à résoudre et, le soir, j'avais la chorale à diriger. Comme je leur interdis les portables, je ne peux pas utiliser le mien. Je dois montrer l'exemple.

Elle parle.

Comment ? L'examen avait lieu aujourd'hui. Excuse-moi ! J'ai dû confondre. Quel jour sommes-nous ?

Elle répond. Sa réponse le rassure.

Je n'ai pas confondu. Je croyais que nous étions le 23. J'avais bien noté que ton examen se déroulait le 22. Seulement, je pensais que le 22, c'était hier. (*Un temps*). Comment se fait-il que tu sois déjà rentrée ?

Elle lui avoue avoir remis une feuille blanche.

Quoi ? Mais, on ne remet pas une feuille blanche à un examen de philo.

Elle lui demande ce qu'elle doit mettre si elle n'a rien à dire.

Tu écris n'importe quoi, ce qui te passe par la tête. Il doit bien y passer quelque chose de temps en temps ! Cette dépense d'encre te permet de gagner quelques points ! (*Un temps*). Te rends-tu compte que le mec qui va corriger ta copie va empocher 50 euro rien que pour les deux secondes qu'il lui faudra pour te mettre zéro ? Décidément, tu n'as pas l'intelligence de ta sœur.

Elle lui fait remarquer qu'il était là pour expliquer.

Non, je n'étais pas là pour lui expliquer. Elle comprenait toute seule, elle. En tout cas, tes vacances, tu peux faire une croix dessus. Le mois d'août, tu étudieras ta philo (*un temps*) et si tu veux, je viendrai te l'expliquer.

Il entend du bruit.

Je te laisse.

Scène 3

Nestor. (*Entrant*). C'est nous !

Georges. Bonjour, Monsieur !

Nestor. Bonjour ! Lise n'est pas là ?

Georges. Elle est allée voir sa copine Dominique.

Nestor. Cette Dominique est adorable. Mais, il faut toujours qu'elle pleurniche. (*À l'extérieur*). Tu as tout ton temps, ils ne sont pas encore là. (*À Georges*). Vous êtes ?

Georges. Georges Arrivez !

Nestor. (*Réagissant au nom, un peu surpris tout de même*). Ah ! Seriez-vous l'heureux élu ?

Georges. J'ai cette chance ! (*Un temps. Un léger malaise s'installe*). Vous m'imaginiez plus jeune ?

Nestor. Je l'avoue.

Georges. Notre différence d'âge vous dérange ?

Nestor. Pas du tout, ma fille fait ce qu'elle veut de son corps (*un temps*) de sa tête aussi d'ailleurs. Je suis sincèrement enchanté de faire votre connaissance.

Georges. Moi de même.

Nestor. Soyez le bienvenu dans la famille !

Georges. Je vous remercie.

Pénélope. (*Entrant*). Comment ça : ils ne sont pas là ? C'est la meilleure !

Nestor. Nous sommes les seuls fautifs. Depuis le temps, nous devrions savoir qu'il ne faut jamais arriver à l'avance chez ta fille. (*Faisant les présentations*). Chérie, je te présente Monsieur Arrivez. Pénélope : la mère !

Pénélope. (*Très surprise et se méprenant*). Vous êtes le papa de Georges ! (*D'une voix pleine de sous-entendus, car elle a reconnu un ancien amant*). Ce que la vie peut être étrange parfois, n'est-ce pas ? (*Se ressaisissant*). Je suis enchantée de faire votre connaissance, cher Monsieur.

Georges. Moi de même !

Il n'a pas reconnu Pénélope et voudrait lui expliquer qu'il n'est pas le père mais le fiancé.

Par contre...

Pénélope. (*Le coupant*). Je reconnais bien ma fille ! Laisser son futur beau-père seul dans son appartement. Elle vous a ouvert ou vous avez les clefs ?

Georges. Les deux ! Elle m'a ouvert et j'ai les clefs. En fait,

Pénélope. (*Le coupant*). Elle ne changera jamais ! Elle donne ses clefs à tout le monde. Je ne dis pas ça pour vous. Vous faites pratiquement partie de la famille. Mais, tous ses copains ont un double de ses clés. (*À Nestor*). Hein Chéri ? (*À Georges*). Vous trouvez ce comportement normal ?

Georges. Personnellement, je trouve cette habitude charmante. J'y vois même une preuve d'ouverture d'esprit. (*Désirant lever le malentendu sur son identité*). Par contre,

Pénélope. (*Le coupant*). Ouverture d'esprit ! Vous irez expliquer cette ouverture d'esprit aux assureurs quand elle aura été cambriolée. J'espère que votre fils aura la sagesse de mettre un terme à cette preuve d'ouverture d'esprit. On ne transforme pas son studio en hôtel ! Si on veut aller à l'hôtel, on y va ! (*À Nestor*). Hein, chéri ?

Nestor. Tout à fait !

Pénélope. Ah vous voyez ! Il est d'accord. Tenez, moi par exemple, je n'ai jamais confié mes clefs à personne, même pas à mes parents. Pourtant, Dieu sait si je les aimais ! (*À Nestor*). Hein chéri ? C'est vrai, ils ont toujours été très corrects avec moi et avec toi aussi (*À Nestor*). Hein chéri ?

Nestor. Oui ! Mais, je crois que Monsieur a quelque chose à te dire.

Pénélope. (*Sans entendre*). Eh bien, je ne leur ai jamais confié mes clefs. Le problème de Lise est d'avoir un cœur d'or. Je ne tiens pas ces propos parce qu'elle va épouser votre fils. Je le dis parce qu'ils reflètent la vérité. (*À Nestor*). Hein, chéri ?

Nestor. Sûrement !

Pénélope. Vous me direz : « c'est sa mère qui parle ». Je ne peux pas le nier. (*À Nestor*). Hein chéri ? C'est vrai, je suis sa mère ?

Nestor. (*Faisant allusion au fait que la mère comme la fille parlent tout le temps*). Maintenant, il en est convaincu. N'est-ce pas Georges ?

Georges. (*Complice*). Assurément !

Pénélope. (*N'ayant pas fait attention au prénom*). Néanmoins, je crois être objective. Ma fille est comme tout le monde. Elle a ses qualités et ses défauts. Sa générosité, je ne dirai pas que c'est un défaut. Non ! Je n'irai pas jusque-là. Mais, c'est une faiblesse. C'est vrai, on lui témoigne de l'ingratitude, c'est à peine si elle ne dit pas merci. On lui fait des

vacheries inimaginables. Qu'importe ! Elle pardonne (*pensant que ça arrive rarement*) quand elle s'en rend compte. La lucidité n'est pas son fort. Croyez-moi ! Votre fils devra mettre de l'ordre dans tout ça ! (*À Nestor*). Elle est comme toi, chéri, une crème !

Nestor. (*À Georges*). Enchanté !

Scène 4

On entend du bruit.

Pénélope. La voilà ! Lise, tu aurais pu être là pour nous accueillir.

Lise. (*Entrant*). Génial, vous avez fait connaissance !

Nestor. Pas complètement ! Pourtant, je peux témoigner de ses efforts pour caser son identité. Seulement, il n'y est pas encore parvenu.

Telle sa mère, Lise n'entend pas.

Lise. Je vous attendais plus tard. J'étais chez Dominique.

Pénélope. Comment va-t-elle ?

Lise. Mal ! Elle n'a pas le moral.

Nestor. (*À Georges*). Les jours de chance, leurs monologues s'annulent. Très souvent, ils se dédoublent.

Pénélope. (*À Lise*). Ah bon ? Pourtant, elle avait trouvé quelqu'un !

Nestor. (*À Georges*). Je crains que nous ne soyons pas dans un bon jour.

Lise. (*À Pénélope*). Oui, seulement, son chien est mort.

Pénélope. Je ne savais pas qu'elle avait un chien.

Lise. Pas elle, son petit copain. Et il est mort.

Pénélope. Son petit copain est mort ?

Lise. Non : son chien.

Nestor. (*À Georges*). Les très mauvais jours, nous rencontrons en plus des problèmes de compréhension.

Lise. C'est le chien de son copain qui est mort. Lui, il est toujours vivant.

Pénélope. Tant mieux ! Enfin, je parle pour lui. Ils sortent ensemble depuis longtemps ?

Lise. Deux mois environ !

Pénélope. En deux mois, elle s'est attachée au chien à ce point-là ?

Lise. Non ! Mais, son copain est désespéré.

Pénélope. Normal !

Lise. Oui ! Hélas, Dominique n'a jamais possédé de chien. Elle a dû mal à comprendre qu'on puisse éprouver de la tristesse pour un animal.

Nestor. (*À Georges*). Certains jours, toute la famille y passe !

Lise. Avant-hier, elle lui reproche gentiment d'avoir trop de peine. Sais-tu ce qu'il lui répond pour la rassurer ?

Pénélope. Non !

Lise. Si tu mourais, j'en aurais autant !

Pénélope. Évidemment, cette comparaison a dû la refroidir.

Lise. Je ne sais pas si le mot est adéquat, mais c'est un peu ce qui s'est passé. D'un autre côté, dans la tête du copain, cette comparaison était un témoignage d'amour.

Pénélope. Mais, elle ne l'a pas compris ainsi !

Lise. Non ! Je la comprends. Être mise sur le même plan qu'un chien après deux mois de liaison.

Pénélope. C'est un peu rapide ! (*Un temps*). Je plaisante. Tu n'as pas essayé de lui expliquer.

Lise. Trop tard, elle l'avait plaqué.

Pénélope. Déjà !

Lise. À l'instant même ! Dès qu'il lui a dit ça, elle l'a mis dehors en disant qu'elle ne voulait plus jamais le revoir.

Pénélope. Décidément, ce n'était pas son jour au mec !

Lise. Maintenant, Dominique est malheureuse.

Pénélope. Qu'elle aille le voir pour s'excuser ! (*Regardant Nestor*). Les hommes adorent qu'on s'excuse, hein chéri ?

Lise. C'est ce que je lui dis ! Seulement, elle ne veut pas perdre la face.

Nestor. (*À Georges*). Normalement, elles devraient s'élancer sur un autre sujet. Si le sujet, c'est vous, vous allez peut-être pouvoir vous présenter.

Pénélope. Veux-tu que je lui parle ? Cette fille m'adore. J'ai toujours eu une grande influence sur elle.

Lise. C'est peut-être une solution ! J'appellerai son petit copain cette après-midi pour lui dire qu'elle est malheureuse.

Pénélope. Dis donc, parlant de copain, le tien tarde !

Nestor. (*À Georges comme quoi il devient le sujet de la conversation*). Gagné !

Lise. Ben, il est là !

Pénélope. Où ?

Lise. (*Montrant Georges*). Ben là !

Pénélope. Dans la cuisine ?

Lise. (*Montrant Georges*). Non, là !

Pénélope. Quoi ? C'est vous Georges ?

Nestor. Je peux témoigner qu'il a essayé de le placer. (*Un temps*). Hélas ! D'abord, tu as dû étudier la problématique de ta fille qui donne sa clef à l'ensemble de l'humanité. Ensuite, tu nous as expliqué que tu aimais tes parents avant de nous informer que la générosité de Lise n'était pas un défaut, mais une faiblesse. Puis, le copain de Dominique a pris sa copine pour un chien, ce qui était une preuve d'amour.

Pénélope. (*L'interrompant. À Georges*). Vous n'êtes pas son père ?

Nestor. Tu vois bien qu'il a une tête de fils. (*Un temps. À Georges d'un ton complice*). Avouez, Georges ! Vous devez bien être le fils de quelqu'un ?

Georges. Oui ! Malheureusement, papa est dans un hospice.

Nestor. Les inconvénients de nos âges !

Pénélope. Je croyais que vous étiez le père.

Nestor. Nous avons deviné.

Pénélope. J'en reste sans voix !

Nestor. (*À Georges*). Georges, vous venez d'accomplir un exploit.

Pénélope. Vous me faites marcher ? C'est une blague !

Nestor. Je ne crois pas.

Lise. Maman, ne fais pas cette tête-là ! J'aime Georges, cet amour n'a rien d'exceptionnel en soi !

Georges. Et moi, j'aime votre fille. Mon amour n'a rien d'exceptionnel en soi non plus.

Pénélope. (*À Georges*). Dans ce sens-là, c'est normal ! (*À Lise*). Mais dans l'autre...

Lise. C'est agréable !

Georges. Pour moi, c'est même un peu vexant.

Pénélope. Vous avez le même âge que nous ?

Lise. Il a même 4 ans de plus que papa si tu veux savoir. Je ne vois pas où est le problème.

Pénélope. Ça viendra.

Un temps, elle réfléchit pour trouver un coupable. Elle regarde son mari. Elle a trouvé.

C'est de ta faute.

Nestor. Moi ?

Pénélope. Évidemment ! Il ne faut pas avoir une maîtrise de psychologie pour se rendre compte que Lise cherche un père de substitution.

Nestor. Je n'ai rien fait !

Pénélope. Tu l'avoues ! Tu n'as rien fait ! Tu n'as pas été présent.

Nestor. J'étais toujours là quand elle rentrait de l'école. (*À Georges*). Je travaille dans un Ministère.

Georges. Je sais !

Pénélope. La présence physique ne suffit pas.

Georges. (*Plaisantant*). Contrairement au Ministère !

Nestor. (*Choqué*). Non, mais dites donc !

Georges. Je suis fonctionnaire, aussi !

Nestor. Alors, vous pouvez ! Dite par un homme du privé, votre plaisanterie eût été démagogique. D'un collègue, elle devient un bon mot.

Pénélope. (*Tout à son désespoir*). Oui ! C'est la seule explication possible. Tu n'étais pas assez présent en tant que père. C'est vrai ! On ne t'entend jamais.

Lise. (*À Pénélope*). Vas-tu arrêter ton cinéma ?

Pénélope. (*À Lise*). Ma chérie, veux-tu que nous allions voir un psychologue ?

Lise. Je ne suis pas malade !

Pénélope. Nous irons ensemble si tu veux ! Non ! Tu iras avec ton père. Après tout, il est coupable.

Lise. Maman, j'aime Georges et je n'ai aucun problème psychologique.

Pénélope. (*À Nestor*). Et toi, tu ne dis rien ?

Nestor. Que veux-tu que je te dise ? Lise a 25 ans. Elle sait ce qu'elle fait !

Pénélope. Te rends-tu compte ? C'est comme si tu t'acoquinais avec une fille de 21 printemps ?

Nestor. (*Rêveur*). Maintenant que tu me le dis...

Pénélope. Quelle horreur ! (*À Lise*). Ce n'est que passer ?

Nestor. (*À Georges*). Bientôt, elle va vous demander si vous ne possédez pas, par hasard, un vieux chien très malade et dont la disparition vous rendrait très triste et très maladroit ! C'est le cas ?

Georges. Je n'ai que des poissons rouges.

Nestor. Vous y êtes attaché ?

Pénélope. (*À Lise*). Tu n'as pas répondu à ma question !

Lise. Maman, Georges est l'homme de ma vie !

Pénélope. (*Effrayée par l'idée qu'elle exprime*). Tu veux dire que tu n'en connaîtras plus jamais d'autres !

Lise. Exactement !

Pénélope. Quelle horreur ! Tu vas te satisfaire de cette chose pour le reste de ton existence !

Georges. Madame, je vous jure que je la rendrai heureuse.

Pénélope. Racontez ce bobard à n'importe qui, mais pas à moi ! Satyre !

Lise. Maman !

Pénélope. Quand je dis « satyre », je mets un « y » !

Nestor. 30 ans de scrabble !

Pénélope. Et mon mari, cet homme absent qui a toujours refusé ses responsabilités, peut dire ce qu'il veut, je vous ai démasqué. (*À Nestor*). Tu ne dis rien ?

Nestor. Ce sont les goûts de ta fille !

Pénélope. Des goûts de chiottes !

Nestor. Attends ! Regarde bien Lise ! Elle n'a pas 9 ans et demi, elle en a 25. Physiquement, elle est belle puisqu'elle me ressemble. Elle ne regarde jamais la télévision, (*un temps*) preuve d'intelligence qui vaut tous les diplômes. Il est donc tout à

fait normal que Monsieur, malgré ses 55 ans, la trouve mignonne. L'inverse serait même inquiétant.

Pénélope. Peut-être !

Nestor. Ta fille est tout sauf une idiote et Georges l'aime pour ce qu'elle est. De toute façon, il n'aurait pas pu l'aimer pour son argent, elle n'en a pas. Il n'y a donc rien de malhonnête dans leur démarche. Es-tu d'accord avec moi ?

Pénélope. Oui !

Nestor. Alors, dis : bonjour Georges !

Pénélope. Bonjour, Monsieur !

Nestor. Je ne t'ai pas demandé de dire : bonjour Monsieur. Je t'ai demandé de dire : bonjour Georges.

Pénélope. Bonjour Georges !

Nestor. Georges, vous pouvez l'appeler Pénélope !

Pénélope. (*À Nestor*). Tu crois ?

Nestor. Oui !

Pénélope. (*À Nestor*). Tu ne seras pas jaloux ?

Nestor. Vu ses goûts, je ne risque rien !

Georges. Embrassons-nous, Belle-Mami !

Elle refuse, c'est trop.

Nestor. (*Dodelinant négativement de la tête*). Ne brûlons pas les étapes ! (*Un temps*). Au fait, je passe du coq à l'âne...

Georges. Ce n'est pas très gentil pour la personne dont vous allez nous parler !

Ils ne comprennent pas.

L'âne ! Hi Han !

Nestor. Très bon, Georges ! Très spirituel ! De plus, ce n'est pas entièrement faux ! Le tailleur du coin a complètement changé sa devanture.

Pénélope. (*Oubliant tout le reste*). Ah bon ! Et tu ne nous disais rien !

Nestor. Pas eu le temps !

Pénélope. Je dois voir ça !

Nestor. Et je suis sûr que Lise a envie d'aller avec toi. Allez-y ! Nous resterons entre hommes !

Du regard, il invite Lise à emmener sa mère.

Pénélope. Il est incroyable ce type ! Il faut toujours qu'il change sa vitrine. La précédente était pourtant très bien !

Lise. Faut qu'on voie ça !

Elles sortent

Scène 5

Nestor. On va respirer un peu et s'offrir une petite liqueur. Vous m'accompagnez ?

Georges. Volontiers ! Rassurez-vous ! Pénélope et moi, finirons pas nous entendre.

Nestor. Je ne suis pas inquiet.

Long silence. Visiblement, Nestor se prépare à une joute. Ce silence met Georges mal à l'aise

Georges. Je voulais vous remercier de m'avoir accepté.

Nestor. Par principe, je ne m'oppose jamais aux choix de ma fille.

Georges est mal à l'aise car il ne sait comment prendre cette parole.

Georges. Vous n'imaginez pas à quel point les gens peuvent être réactionnaires ! Vous verriez la tête de certaines personnes quand elles nous voient nous embrasser dans la rue ! Si leurs yeux étaient des mitraillettes, nous serions pulvérisés.

Nestor. Normal ! Les hommes vous tueraient pour prendre votre place et les femmes parce qu'elles devinent la pensée de leur conjoint.

Georges. Heureusement, Lise ne s'en laisse pas compter. Au contraire, le côté révolutionnaire de notre union lui plaît énormément. Je crois même qu'il l'excite.

Un temps, il passe à l'attaque.

Nestor. Que vous ayez envie d'avoir une fille de 25 ans dans votre lit m'apparaît tout à fait normal. Moi-même, je ne suis pas toujours un modèle de fidélité. Mais, présenter cette envie comme acte révolutionnaire...

Georges. Tout de même ! Lise et moi remettons en cause les conventions bourgeoises.

Nestor. Disons que vous les remettez à l'honneur.

Georges. Au contraire !

Nestor. *(Ironique)*. Ne me dites pas que lorsqu'il comptait fleurette à la Du Barry, Louis XV préparait la révolution.

Georges. Ce n'est pas pareil !

Nestor. Elle avait 33 ans de moins que lui.

Georges. Lise n'est pas ma maîtresse ! Je compte l'épouser et avoir des enfants.

Nestor. Dans ce cas, vous vous rapprochez des grands industriels du XIX^{ème} siècle qui vivaient leur vie de garçon jusqu'à la quarantaine avant d'épouser une jeunesse de 17 ans qu'on sortait tout exprès du couvent.

Georges. Lise n'a plus 17 ans.

Nestor. Vous n'en avez plus 40. Croyez-moi ! Votre couple dans la haute bourgeoisie du XIX^{ème} aurait été jugé parfaitement convenable.

Georges. Louis XV, les industriels du XIX^{ème}. N'auriez-vous pas une comparaison plus flatteuse ?

Nestor. Si ! Le mafieux russe que nous avons croisé à Courchevel. Je suppose qu'en voyant la splendide poupée blonde qui l'accompagnait, vous l'auriez comparé à Trotski. Entre nous, cette comparaison l'aurait sûrement divertit.

Georges. Je crains qu'elle n'amuse pas vraiment Lise.

Nestor. Normal ! Elle préfère être comparée à Rosa Luxembourg qu'à Madame Bovary.

Georges. En résumé, vous désapprouvez notre union !

Nestor. Voilà ! Par contre, je ne ferai rien pour la rompre.

Georges. Vous n'y arriveriez pas.

Nestor. En effet !

Georges. Parce qu'elle m'aime.

Nestor. Non, parce que je suis son père.

Georges. Au risque de vous déplaire davantage, nous envisageons de vivre ensemble.

Nestor. Bon courage !

Un temps. Nestor explique.

Vous avez accompli le plus facile, mon vieux : séduire !

Georges. Vous croyez qu'il me fut facile de la séduire.

Nestor. Vous dirigiez la chorale ! Position d'autorité : l'idéal !

Georges. Détrompez-vous ! Dans la chorale, il y a de très beaux garçons qui ne demandaient pas mieux.

Nestor. Trop gamins pour une fille aussi mûre. Pour les vaincre, il vous a suffi de jouer les sages silencieux. Comme toutes les femmes bavardes, ma fille adore les taiseux. Je le sais, c'est mon mutisme qui a séduit sa mère. De plus, votre âge vous permet de montrer une désinvolture colorée de réflexions philosophiques. Puis, vous y ajoutez une connotation révolutionnaire faisant fi des convenances. Franchement, vous avez peu de mérite. Pour le moment, votre audace l'épate. Vous avez fait l'amour dans une voiture, paraît-il ?

Georges. La passion fut plus forte que les convenances !

Nestor. Vous auriez 20 ans, elle vous aurait traité de goujat impatient. Mais, comme vous avez l'âge de son père, elle a adoré l'autorisation que vous lui donniez de braver un interdit. Vous n'avez pas eu de chance ! Les gendarmes vous surprenaient, vous deveniez Bonnie and Clyde.

Georges. Pensez ce que vous voulez ! La passion nous a submergés.

Nestor. Pour qu'un homme qui possède votre self contrôle craque ! Faut-il que vous la désiriez !

Georges. Je l'avoue.

Nestor. *(Au public).* On sous-estimera toujours chez la femme, le désir d'être désirée.

Georges. Elle avait l'air heureuse.

Nestor. J'imagine. Il est bon qu'elle ait connu ce bonheur-là. Je vous en sais gré.

Georges. Les épouses de vos grands industriels du XIX^{ème} n'ont pas dû souvent faire l'amour dans une voiture.

Nestor. Il n'y en avait pas. *(Un temps).* De toute façon, nous avons repoussé les limites des conventions. Mais, elles devaient être assez grisées lorsqu'elles voyaient leurs prétendants lâcher des gros mots, engueuler un cocher ou fumer le cigare en regardant

leurs beaux-parents droit dans les yeux. Les interdits changent, les sensations humaines demeurent.

Georges. Vous me reprochez de la manipuler ?

Nestor. Ce n'est pas un reproche. (*Un temps*). Tant que vos manipulations servent à la rendre heureuse.

Georges. À quoi pourraient-elles servir ?

Nestor. À la garder ! Je vous l'ai dit, vous avez accompli le plus facile. Maintenant que vous l'avez séduite, vous devrez l'empêcher de partir. Vous allez connaître l'angoisse, mon petit Georges.

Georges. Je lui ai toujours dit qu'elle était libre de partir quand elle le voulait.

Nestor. Ce sont des phrases qu'on prononce tant qu'elles sont abstraites. Mais dès que l'épreuve devient envisageable, on change d'avis. Vous verrez !

Georges. Vous êtes cynique.

Nestor. Lucide. D'une lucidité qui rend les êtres heureux.

Georges. Je suis probablement moins lucide que vous. Mais, croyez-moi, tout aussi heureux !

Nestor. Votre bonheur ne durera pas.

Georges. (*Du ton sceptique de celui qui en a assez*). Oui, je vais connaître l'angoisse

Nestor. La pire de toutes, mon petit Georges, l'angoisse des années qui défilent. Chaque fois que Lise vous présentera un garçon de son âge, sans le vouloir, elle vous rappellera le vôtre. Ce rappel vous mettra de mauvaise humeur. Mauvaise humeur qu'il vous sera difficile de justifier. (*Un temps*). Et puis, à 25 ans, on fait des rêves !

Georges. Nous en avons, figurez-vous !

Nestor. Lesquels ? La maison que vous avez promis de lui faire construire. Ce n'est pas un rêve, c'est un projet. Le projet d'un homme mûr qui se prépare une belle petite retraite. Croyez-moi ! Une fois le moment d'émerveillement passé, elle s'ennuiera très vite. Ma fille ne se rêve pas propriétaire mais chanteuse, comme vous à son âge.

Georges. Je ne me rappelais pas vous avoir confié mes rêves de jeunesse.

Nestor. On ne dirige pas une chorale à 55 ans si on ne s'est pas rêvé chanteur à 20.

Georges. Toutes les personnes qui possèdent une jolie voix font ce genre de rêve. Mon expérience l'aidera à mieux retomber sur terre.

Nestor. Si elle doit renoncer, c'est à sa vie de le lui dire, pas à vous. (*Un temps*). Ne vous a-t-elle jamais parlé de sa vocation ?

Georges. Très peu. Pour être franc de moins en moins.

Nestor. Ma fille est délicate ! Elle doit sentir qu'en parlant de son rêve, elle vous rappelle que vous n'avez pas réalisé le vôtre.

Georges. Vous êtes très subtile, mon grand Nestor ! Au lieu de faire à Lise des reproches que vous savez vains, vous essayez de me convaincre de la quitter : non pas pour son bien mais pour le mien. Vous auriez dû faire de la politique, vous êtes un

redoutable manœuvrier. Mais, je suis désolé. Pour que notre union se termine, elle devra rompre.

Nestor. Elle le fera, soyez-en sûr ! J'ai élevé une femme libre capable d'affronter debout l'angoisse du monde et non une petite bourgeoise qui sacrifierait son bonheur à jouer les bonnes d'enfant.

Georges. Elle ne serait pas la première femme à avoir un enfant à 25 ans et à s'en trouver heureuse. Et je serai un très bon père.

Nestor. Je vous crois ! Mais, quand le gosse aura 10 ans, vous serez à la retraite.

Georges. Je pourrai pleinement m'en occuper.

Nestor. Ma fille en aura 35. Vous me direz qu'elle ne sera pas la première femme à être en pleine activité quand son mari atteint l'âge de la retraite. Elle ne sera pas non plus la première femme à jouer les gardes malades à 50 ans.

Georges fait mine de protester.

Vous en aurez 80, Georges ! Elle ne sera pas non plus la première à être veuve avant la soixantaine. Je suis moins sûr qu'elle sera heureuse en mourant seule au monde.

Georges. J'y ai pensé, figurez-vous ! Le grand égoïste lui fera une confortable assurance vie.

Nestor. Vous parlez beaucoup d'argent.

Georges. Je m'adapte. Vous m'avez bien comparé aux industriels du XIX^{ème} siècle qui ont, soi-disant, rendu leurs femmes si malheureuses...

Nestor. (*L'interrompt*). Lisez les romans qu'elles ont inspirés !

Georges. (*Continuant sa phrase*). Et vécu une angoisse insupportable.

Nestor. Non ! Ils n'étaient pas angoissés.

Georges. Comment faisaient-ils ?

Nestor. La religion, mon petit Georges. Parfois, je me demande si elle n'a pas été inventée par des gens de 50 ans soucieux de s'assurer la fidélité de filles qui en avaient 20. Nous serions dans une société traditionnelle, un homme de votre espèce épouserait ma fille qui serait encore vierge et dépourvue du moindre rêve. Monsieur le curé aurait su lui expliquer que, puisqu'elle a juré fidélité devant Dieu, elle doit respecter son serment. Le plus comique est que, dans une société traditionnelle, je serais votre allié. Je vous aurais même probablement présenté. Malheureusement, vous vivez dans une région et à un des rares moments de l'Histoire où la femme, si elle le veut, peut goûter aux joies de la liberté. Le bonheur est surtout une question d'époque et de géographie.

Georges. Si elle veut être heureuse, elle doit me plaquer.

Nestor. Bravo Georges ! Votre sens du résumé m'épate. Si ma femme pouvait vous ressembler, la maison jouirait d'un calme...

Georges. Pourquoi me détestez-vous à ce point ?

Nestor. Détrompez-vous ! Vous m'êtes plutôt sympathique.

Georges. Que serait-ce ?

Nestor. Je ne suis pas votre meilleur ami. Je suis le père de ma fille.

Georges. Vous êtes un ennemi qui va multiplier les vacheries.

Nestor. Non ! Je les ai déjà faites. (*Un temps*). J'ai appris à ma fille à affronter la vie droit dans les yeux de sorte qu'elle puisse construire elle-même son bonheur, sans l'attendre de personne. Face à sa générosité naturelle, je lui ai donné suffisamment de dureté pour que le jour « j », elle trouve le courage de prendre la décision qu'elle sait indispensable à son bonheur. Voilà comment je l'ai élevée (*un temps*) avec succès.

Georges. Vous êtes très sûr de vous.

Nestor. Elle n'accompagnera pas la fin de votre vie, Georges. Vous m'excuserez de ne pas en être désolé.

Georges. (*Un peu déstabilisé*). Quand reviennent-elles ?

Nestor. Bientôt ! Savez-vous ce que nous allons faire en attendant ? Trinquer à la liberté !

Scène 6

Ils trinquent, les femmes reviennent Georges est sonné.

Georges. Nous buvions à la liberté !

Lise. Je savais que vous vous entendriez.

Pénélope. (*À contrecœur*). Georges, je veux vous dire que vous êtes le bienvenu dans notre famille.

Nestor. Tu manques de spontanéité, ma chérie. Recommence avec l'intonation !

Pénélope. Je vous souhaite la bienvenue dans notre famille.

Nestor. Tu verras, tu t'y feras.

Pénélope. Je voudrais faire pipi.

Nestor. Que dis-tu ?

Pénélope. Je voudrais faire pipi.

Nestor. Il s'agit d'un besoin parfaitement légitime. Va faire pipi, mon petit cœur !

Elle sort.

Scène 7

Nestor. Les émotions lui font toujours cet effet-là. Rassurez-vous, les enfants ! Elle s'y fera.

Lise. De toute façon, elle n'a pas le choix. J'ai été claire. Georges et moi, ne faisons qu'un. On nous accepte tous les deux ou on ne me voit plus. Cette séparation me ferait de la peine. Je l'aime bien, ma maman.

Nestor. Il existe une telle complicité entre vous qu'il est parfois difficile d'interrompre vos conversations.

Lise. Je compte sur toi pour le lui dire : je suis sérieuse.

Nestor. Admirez, Georges, le tempérament de ma fille ! Aussi proche soit-elle de quelqu'un, elle trouvera toujours la force de couper la relation si elle sent que son bonheur est en jeu.

Lise. Tout à fait ! (*Un temps*). Tu me donnes tort ?

Nestor. Tu ne peux pas savoir à quel point ton caractère me rassure. Enfin, (*insistant sur le « nous »*) nous rassure ! N'est-ce pas, Georges ?

Lise. (*À tous les deux*). J'ai de la chance de vous avoir.

Nestor. Je crois aussi.

Scène 8

Pénélope. (*Revenant*). Cher Monsieur, je vous prie de m'excuser. Tout à l'heure, j'ai été un peu surprise et vous avez dû le remarquer.

Georges ne bouge pas mais elle réagit comme s'il niait.

Si ! Ne le niez pas ! Vous avez dû le remarquer.

Nestor. Il ne le nie pas !

Pénélope. De toute façon, je ne vous croirais pas. Je vous prie de m'en excuser.

Georges. C'était déjà fait !

Pénélope. (*À Georges et à Lise*). Maintenant, si vous pouviez me laisser seule avec mon gendre, cela m'agréerait.

Nestor. Quoi ?

Pénélope. Je vous demande de nous laisser seuls, mon gendre et moi.

Nestor. Comment ça ?

Pénélope. En sortant ! Éventuellement, tu peux sauter par la fenêtre. Mais, je te conseille la porte. Cette technique est un peu plus banale, mais comme tu n'es pas un animal volant, elle est moins dangereuse.

Nestor. Pourquoi ?

Pénélope. (*Faisant exprès de mal comprendre la question*). Parce que nous sommes au 5^{ème} étage.

Nestor. (*S'expliquant*). Pourquoi veux-tu rester seule avec Georges ?

Pénélope. (*Au public*). Avez-vous remarqué à quel point un homme pouvait être bête ? (*À Nestor*). Réfléchis ! Si je voulais que tu le saches, je ne te demanderais pas de sortir.

Lise. Viens, papa ! Après tout, toi aussi tu as eu droit à ton tête-à-tête avec Georges. Et je crois que maman a trouvé un petit ensemble dans lequel elle te paraîtra resplendissante.

Pénélope. Bonne idée ! Va m'acheter cet ensemble ! Ainsi, tu joindras l'utile à l'agréable.

Ils sortent.

Scène 9

Pénélope. Enfin seul, cher beau-fils !

Georges. Vu le tête-à-tête précédent, je m'attends à tout.

Pénélope. La vie est curieuse !

Georges. Certains jours, c'est incontestable.

Pénélope. Alors ? De vous à moi, qui préférez-vous ? La mère ou la fille ?

Georges. Pardon ?

Pénélope. Curiosité légitime de mère ! Il est tellement rare qu'elle soit satisfaite que vous me permettez d'en profiter.

Georges. Après le père qui me compare à un geôlier, je ne vais pas devoir subir la drague de la maman.

Pénélope. Vous me faites marcher ou vous ne m'avez vraiment pas reconnue ?

Georges. Je ne comprends pas.

Pénélope. Preuve que nous devons toujours nous méfier des hommes qui prétendent que nous n'avons pas changé. (*Un temps*). L'hôtel Mercure, il y a une vingtaine d'années ! Nos 5 à 7 n'ont pas duré très longtemps. Tout de même, nous nous en sommes offert quelques-uns.

Georges. (*La reconnaissant*). Merde !

Pénélope. Charmant !

Georges. Pénélope !

Pénélope. C'est moi !

Georges. J'avais oublié ton nom de famille.

Pénélope. Parce que je ne te l'ai jamais donné. Dans certaines circonstances, le prénom suffit.

Georges. Tu as dû en faire une tête quand tu as su.

Pénélope. Je l'ignorais avant de te voir. Ton nom de famille est des plus communs et je ne retiens jamais le prénom de mes amants. (*Au public*). Je les appelle tous chéris, cette technique permet de ne jamais se tromper. Je vous refile le truc, Mesdames, il peut servir.

Georges. Tu n'as pas changé.

Pénélope. Toi non plus ! Toujours aussi menteur.

Georges. Pourquoi dis-tu ça ?

Pénélope. (*Expliquant*). Si je n'avais pas changé, tu m'aurais reconnue.

Georges. C'est vrai ! Mais maintenant que...

Pénélope. (*L'interrompant*). Maintenant que tu le sais, tu me reconnais.

Georges. Maintenant que nous sommes seuls, je te retrouve davantage.

Pénélope. Tu me trouves moins idiote ?

Georges. Un peu !

Pénélope. Il faut toujours savoir se montrer un peu idiot avec les maris, histoire de les valoriser. Le mâle épousé a besoin d'être valorisé.

Georges. Et les amants ?

Pénélope. Nous devons nous montrer plus lucides que nous le sommes en réalité. Sinon, ils nous bouffent.

Georges. En somme, tu fais l'idiot devant ton mari depuis le début !

Pénélope. Disons que je me laisse aller. Avec toi, je faisais attention. Je me contrôlais. Comportement particulièrement fatigant. Voilà pourquoi, je ne prends jamais que des 5 à 7.

Georges. Tu m'as tout de suite reconnu en entrant ?

Pénélope. Oui ! Seulement, tu comprends, je ne pouvais rien dire.

Georges. Si jamais Lise l'apprend.

Pénélope. Aucun de nous deux n'a intérêt à ce qu'elle le sache. Il y a un cadavre entre nous !

Georges. En effet ! Comment notre aventure s'est-elle terminée ?

Pénélope. Tu as oublié ? Mémoire sélective à ce que je vois.

Georges. Je détestais tromper mon épouse. J'ai un tempérament fidèle.

Pénélope. Ce tempérament m'avait échappé à l'époque.

Georges. Mon amour de la fidélité a dû m'inciter à rompre.

Pénélope. Mon pauvre, Georges, si tu avais rompu, tu t'en souviendrais.

Georges. Veux-tu dire que c'est toi qui... ?

Pénélope. Tout à fait !

Georges. Pourquoi ?

Pénélope. Impossible de me souvenir ! Je romps mes 5 à 7 pour deux raisons. Soit quand je trouve mieux ailleurs, soit quand le mâle commence à s'attacher. J'aime mon mari. Mon but est de m'envoyer en l'air, pas de le remplacer.

Georges. Je ne me souviens plus de notre rupture.

Pénélope. Je ne romps pas. Je ne viens plus, c'est tout.

Georges. Pas très courageux.

Pénélope. Efficace !

Georges. As-tu eu beaucoup de 5 à 7 comme moi ?

Pénélope. Énormément ! J'en ai encore de temps en temps. Pour une femme de tempérament, ces petites aventures sont indispensables si elle veut garder le même homme toute sa vie sans accepter d'être malheureuse.

Georges. Et tu crois que Lise... ?

Pénélope. A le même tempérament que moi ? Tu es le seul homme à connaître la réponse.

Georges. Je ne parle pas de tempérament, je parle de son côté changeant.

Pénélope. Le tempérament explique le côté changeant.

Georges. Sympa !

Pénélope. Je parle en mère soucieuse du bonheur de sa fille et (*d'une voix pleine de sous-entendus*) qui parle en connaissance de cause.

Georges. (*Choqué*). Tout de même !

Pénélope. Je ne dis pas que tu es nul. D'autant que pour être franche, j'ai un peu oublié. Entre nous, la vie est tellement courte et nous avons tellement d'hommes à tester... Il serait triste que la vie sexuelle de Lise s'arrête à toi.

Georges. Vu comme ça, évidemment !

Pénélope. Ne le prends pas mal ! À la réflexion, c'est bien qu'elle t'ait connu. Moi aussi, à son âge, je me suis fait des vieux. Maintenant, je ne peux plus me le permettre. Ils ne sont plus en état. Une vie accomplie suppose de connaître toutes les expériences. Ce n'est pas toi qui vas prétendre le contraire.

Georges. Ton mari est-il au courant de tes expériences ?

Pénélope. Surtout pas !

Georges. Il te quitterait ?

Pénélope. Non ! Mais, il cesserait de se culpabiliser de me tromper de temps en temps.

Georges. Parce que lui aussi !

Pénélope. Évidemment ! Seulement, il culpabilise. Et moi sa culpabilité me fait craquer.

Georges. J'espère que vous n'avez pas élevé Lise dans cette moralité-là !

Pénélope. Dis donc ! Tu étais moins curé, il y a 20 ans.

Georges. Je ne suis pas curé. J'ai mûri. La vie doit nous permettre de construire. Voilà ce que j'aimerais faire avec Lise.

Pénélope. Si Lise a envie de construire avec toi, personne ne pourra l'en empêcher. Nous l'avons élevée libre et de bonnes mœurs. Elle n'aura jamais de compte à rendre à personne d'autres qu'à elle-même.

Georges. Bonnes mœurs !

Pénélope. Parfaitement ! Elle peut faire ce qu'elle veut à condition de ne faire de mal à personne. Voilà comme nous avons vécu Nestor et moi et je ne connais rien de plus solide que notre couple.

Georges. Je comprends. Mais, nous formerons un couple différent et tout aussi solide.

Pénélope. C'est votre droit ! Espérons que cela ne devienne pas votre problème !

Scène 10

Nestor. (*Entrant avec un petit tailleur*). Coucou !

Pénélope. Nestor, toujours le mot juste !

ACTE 2

Scène 1

On sonne. Lise ouvre

Lise. Jean-François ? Ce n'est pas possible ?

Jean-François. Lise ? Que tu fais-tu là ?

Lise. Ce serait plutôt à moi à te poser cette question. Je te signale que nous sommes dans mon appartement.

Jean-François. Je viens faire la connaissance de la belle-mère de ma petite copine.

Lise. Tu es le copain de Milla ?

Jean-François. Oui !

Lise. Assez comique comme retrouvailles. Je te sers quelque chose à boire ?

Jean-François. Comme d'habitude !

Elle le sert.

Eh bien, je suis content de te voir. Je craignais de m'emmerder.

Lise. Pourquoi ?

Jean-François. Je n'ai jamais rien connu de plus rasoir que les leçons de morale du père de Milla. Je n'étais pas mécontent de leur dispute. (*Un temps. Sérieusement*). Excuse-moi, j'oublie je parle de ton mec.

Lise. Tu peux y aller ! Nous sommes très libres.

Jean-François. Je suppose qu'il doit être différent avec toi qu'avec sa fille.

Lise. Je l'espère. D'un autre côté, j'ai du mal à l'imaginer dans le rôle d'un moralisateur.

Jean-François. Moralisateur, tendance « je respecte votre liberté ». (*Imitant Georges*). Faites ce que vous voulez, les enfants ! Vous êtes libres ! Mais, vous verrez quand vous aurez acquis mon expérience, réussi à prendre du recul par rapport à la vie, vous découvrirez à quel point j'ai raison. Je n'ai pas de conseils à vous donner, mais si vous faisiez dès maintenant ce que je vous dis, vous gagneriez un temps fou.

Lise. Je le reconnais un peu.

Jean-François. Il ne nous force pas. Il nous traite de cons si nous ne suivons pas ses consignes.

Lise. Comment se fait-il que tu sois seul ?

Jean-François. La grande réconciliation de ton mec et de son aînée doit se passer en tête à tête.

Lise. Je suis contente qu'ils se revoient.

Jean-François. Il paraît que nous serons six ?

Lise. Mes parents doivent venir aussi ! Georges pense que la rencontre entre sa fille et moi sera plus cool si elle est diluée dans un groupe plus important.

Jean-François. Pas bête !

Lise. Il n'est pas bête et puis tellement...

Jean-François. Sage !

Lise. Arrête ! Tu te fous de moi !

Jean-François. Pour être honnête, la venue de tes parents m'inquiète un peu.

Lise. Tu t'es toujours bien entendu avec eux.

Jean-François. Te souviens-tu pourquoi tu m'as plaqué ?

Lise. Tu parles si je m'en souviens de notre fête de fin d'année en terminal. On triomphe dans la planète Mars et juste après, au milieu des félicitations, j'apprends que tu m'as menti.

Jean-François. Ben voilà !

Lise. Non ?

Jean-François. Si !

Lise. À elle aussi, tu lui as fait croire que tu étais puceau ?

Jean-François. Oui !

Lise. Tu es incorrigible !

Jean-François. Est-ce ma faute si vous adorez ça ? (*Un temps*). Après notre premier baiser, il suffit que j'avoue timidement que je suis puceau pour que vous n'ayez plus qu'une idée en tête : le lit. Après, comme j'ai été meilleur que prévu, vous me trouvez génial. Tu te rappelles ?

Lise. Très bien !

Jean-François. Crois-tu que tes parents gafferont ?

Lise. (*Faisant oui de la tête*). Tu connais ma mère !

Jean-François. Tu ne peux pas la prévenir ?

Lise. Si !

Elle prend son portable.

Et puis, entre nous, il n'est pas nécessaire que Georges sache que nous sommes sortis ensemble.

Jean-François. Joli papa serait-il jaloux ?

Lise. Il a surtout du mal à imaginer que j'ai eu une vie avant lui et qu'il ne m'a pas tout appris.

Jean-François. (*N'en pensant pas un mot*). Ça doit te plaire.

Lise. (*Reconnaissant qu'elle n'aime pas ça*). Je m'y fais. Il est si gentil. La vie se passe tellement bien quand nous sommes seuls.

Jean-François. Est-il vrai que vous voulez un enfant ?

Lise. Monsieur est au courant ?

Jean-François. Il ne cesse d'en parler.

Lise. Il essaye de me préserver. Il ne veut pas que notre différence d'âge me prive de mon destin de mère.

Jean-François. Si j'ai bonne mémoire, tu n'en voulais pas. Tu désirais d'abord réussir comme chanteuse.

Lise. J'ai dû mûrir. En quelques mois, ma vie a tellement changé. D'un autre côté, Georges a raison : on ne peut pas vivre son adolescence toute sa vie.

Jean-François. Tu ne chantes plus ?

Lise. Si ! Je n'arrêterai jamais. Georges dirige une petite chorale. Nous avons une représentation fin d'année, je t'enverrai une invitation.

Jean-François. Vous jouez souvent ?

Lise. Une ou deux fois par an. Nos prestations sont amateurs, mais Georges est d'une exigence professionnelle. Normal ! 30 ans d'expériences ! Imagine le niveau !

Jean-François. J'imagine ! Et puis, si tu as la même voix qu'au lycée, il doit te valoriser à mac !

Lise. Au lycée, nous prenions nos rêves pour des réalités.

Elle est moyennement convaincue de ce qu'elle dit. C'est la raison pour laquelle les phrases sortent par à-coup. En plus, Jean-françois garde un silence qu'elle interprète comme un désaccord.

Georges m'a remis les pieds sur terre. (*Un temps*). Je le préfère sincère avec moi. (*Un temps*). Ma voix possède beaucoup de défauts. (*Un temps*). Il lui faudra beaucoup d'années pour la corriger. (*Un temps*). Et puis, il y a déjà un ténor dans la chorale, il ne veut pas donner l'impression de me favoriser. (*Un temps*). Tu comprends ?

Jean-François. (*Pour lui faire plaisir*). Tout à fait !

Lise. Mon portable ne capte pas dans cette pièce aujourd'hui. Hier, je suis restée une heure au téléphone. Je n'y comprends rien. Je te laisse quelques secondes. Fais comme chez toi !

Elle sort.

Jean-François. Les portables, les femmes et les voitures, ça ne s'explique pas.

Jean-François se promène un peu nostalgique.

Domage, elle chantait bien !

Scène 2

Milla. (*Entrant*). Alors ? On cambriole ?

Jean-François. Tu m'as fait peur !

Milla. Flagrant délit ! (*Montrant les clefs*). Je ne peux pas te le reprocher. Moi-même, j'ai piqué les clefs du petit nid d'amour dans les poches de mon père.

Jean-François. Il va apprécier.

Milla. Je les lui remettrai sans qu'il le sache. Lolita n'est pas là ?

Jean-François. Elle est à côté. Son portable capte mal dans le salon.

Milla. (*Vers l'extérieur*). Alors l'ancêtre, tu arrives ? Dis donc, si tu veux continuer à séduire les jeunes filles, tu devras travailler ta condition physique.

Georges. (*Entrant*). Ça va ! Tu avais pris de l'avance.

Milla. Mauvais perdant !

Jean-François. Je vois que vous êtes réconciliés.

Georges. Oui ! (*Un temps, exigeant une confirmation à Milla*). Hein ?

Milla. Oui !

Georges. Lise n'est pas là ?

Milla a décidé de montrer son côté peste.

Milla. Elle téléphone dans la pièce voisine. Rassure-toi ! Dès qu'elle aura le temps, elle s'occupera de nous. (*Un temps*). Je plaisante, mon petit papa.

Georges. Elle pourrait choisir un autre moment pour téléphoner.

Nerveux, Georges va dans la cuisine chercher Lise.

Milla. Il y a de l'H²O dans le gaz ! Comment est-elle ?

Jean-François. Bien !

Milla. Pique pas la femme de ton beau-père, toi !

Jean-François. Promis ! Et la réconciliation avec ton paternel ?

Milla. Acquise ! Par contre, nous ne sommes pas obligés d'être gentils avec Lolita.

Jean-François. Bonjour l'ambiance !

Milla. Je vais me la farcir. Fais-moi confiance ! Quand mon père voudra me voir, il viendra seul.

Sa conversation avec Jean-François et les remontrances de Georges ont eu le don d'énerver Lise.

Lise. (*Entrant, énervée*). Oui bon ! Ça va ! Mes parents demandaient ce qu'ils devaient apporter. Est-ce ma faute si le téléphone capte mal dans le salon ?

Georges. (*Cédant pour passer à autre chose*). Non ! (*Un temps, ne sachant quoi dire*). Voilà ! Je vous laisse vous présenter.

Jean-François. C'est déjà fait !

Lise. Je suppose que vous êtes Milla.

Milla. Papa m'a vanté votre perspicacité. (*Un temps*). Mais, votre rapidité à deviner mon identité me bluffe.

Lise. Ne le soyez pas ! Votre père m'a prévenue que vous étiez une peste.

Milla. C'est vrai, papa ?

Georges surpris que les hostilités commencent si vite, hésite.

Soit c'est vrai, soit ta copine est une menteuse, choisis !

Georges. Vous n'allez pas commencer !

Milla. (*Gentille à Lise*). Il a raison ! Que m'offrez-vous à boire, (*d'un changement de ton qui montre que sa gentillesse était feinte*) vénérable belle-mère ?

Lise. Je vous servirais bien du cyanure. Mais j'en manque ! Croyez-moi, je le regrette !

Georges. J'aimerais que vous cessiez vos enfantillages. Ma remarque s'adresse à toutes les deux.

Lise. *(Choquée d'être prise sur le même pied que Milla).* Chéri, ce n'est pas moi qui ai commencé.

Georges. J'ai dit toutes les deux. Et cesse de m'appeler chéri ! J'ai un prénom.

Milla. *(Sautant sur l'occasion).* Cette exigence est nouvelle ! Maman t'appelait toujours chéri.

Georges. Je te prierai de te mêler de tes affaires. Est-ce que je m'occupe de tes histoires de couple ?

Milla mime « non » de la tête.

Imite-moi ! J'aimerais que vous vous parliez normalement.

Milla. *(À Lise).* Je vous ai un peu titillée. Je vous prie de m'en excuser.

Lise. Ce n'est rien !

Milla. Mon complexe d'œdipe a parfois tendance à se manifester. Vous savez ce que c'est.

On frappe. Personne n'entend sauf Jean-François.

Lise. Non ! Je n'ai encore eu la chance de me disputer avec mon père.

Milla. Vous devriez essayer. Cette expérience est très enrichissante ! En attendant, personne ne vous empêche de vous entraîner en vous disputant avec le mien.

Jean-François ouvre. Durant cette scène Jean-François et les parents de Lise auront du mal à faire comme s'ils ne se connaissaient pas.

Nestor. *(Entrant).* Nous ne dérangeons pas ?

Jean-François. Justement, nous parlions de vous. *(Se rattrapant).* Enfin, je suppose que vous êtes le père de Mademoiselle.

Nestor. Vous parliez de moi ?

Les autres confirment.

Excellent sujet de conversation.

Georges. Je vais faire les présentations.

Nestor. Ne vous donnez pas cette peine, mon vieux ! *(À Jean-François).* Vous êtes le petit copain de la fille de mon futur gendre ?

Jean-François. Exact !

Milla. Et moi sa copine.

Nestor. Enchanté !

Pénélope. *(Entrant).* Mon Dieu, que c'est haut ! Bonjour, tout le monde ! *(À Jean-François, faisant très attention pour ne pas qu'on voie qu'elle le connaît).* Bonjour, Monsieur !

Jean-François. Bonjour, Madame.

Pénélope. Appelez-moi Pénélope comme d'habitude ! *(Rattrapant sa gaffe).* Enfin, je veux dire comme tout le monde.

Jean-François. D'accord ! Moi, c'est Jean-François

Pénélope. Je sais ! (*Se rattrapant*). Ma fille vient de me le dire au téléphone. (*À Lise*). Hein ?

Lise. Tout à fait !

Pénélope. (*Silence*). Eh bien, ça me fait vraiment plaisir de vous voir Jean-François, depuis le temps... (*Se rattrapant*). Depuis le temps que je rêvais de rencontrer un beau garçon.

Nestor. Chérie, (*montrant Milla et se disant qu'elle fera moins facilement une gaffe*) tu pourrais aussi peut-être saluer mademoiselle.

Milla. Trop aimable !

Pénélope. Il n'y a pas le feu ! Les hommes, Mademoiselle, il faut toujours qu'ils soient pressés. Je me présente : Pénélope !

Milla. Milla, la fille de votre futur gendre.

Pénélope. Je suis au courant ! (*Confidente, parlant de la liaison de son père*). Ça doit vous faire drôle !

Milla. À vous aussi !

Pénélope. Vous ne vous imaginez pas à quel point !

Georges. (*Que ce dialogue irrite*). Qu'est-ce que je vous sers ?

Pénélope. Whisky !

Nestor. Moi aussi !

Jean-François. Pareil !

Milla. Moi, un petit verre de vin blanc.

Georges. Mon cœur, tu t'en occupes ?

Lise. (*Surprise*). Oui !

Pénélope. (*À Lise*). As-tu des nouvelles de Dominique ?

Lise. Non !

Milla. (*Heureuse de voir Lise servir de servante et désireuse de profiter de la situation*). Serait-il possible de voir des glaçons accompagner mon vin blanc ?

Georges. Mon cœur, je crois qu'il en reste dans la cuisine.

Lise sort, étonnée de jouer la femme d'intérieur. Georges revient sur Dominique.

Elles se sont disputées. Je n'ai pas compris ce qui s'est passé. Cette Dominique est parfois bizarre.

Lise revient avec les glaçons.

Pénélope. (*À Lise*). Tu t'es disputée avec Dominique ?

Lise. Je ne me suis pas disputée. Elle ne veut plus me voir.

Jean-François. (*Gaffant*). Dominique ?

Pénélope. (*Heureuse de rattraper la gaffe de quelqu'un d'autres. Au moins, il n'y a pas qu'elle*). Vous la connaissez ?

Nestor. (*Rattrapant à son tour la gaffe de Jean-François*). Comment veux-tu qu'il la connaisse ?

Pénélope. (*Ayant trouvé la solution*). Tu serais surpris de savoir à quel point les petites villes sont (*cherchant le mot exact*) petites.

Milla. (*Qui commence à deviner qu'ils se connaissent*). La nôtre compte tout de même 100.000 habitants.

Pénélope. (*Etonnée, pensant « seulement »*). 100.000 habitants ! (*Concluant*). C'est un village.

Jean-François. Cela dit, sait-on jamais ! Quel est son nom de famille ?

Lise. Dominique Niardin.

Jean-François. En effet, je la connais.

Pénélope. Vous voyez que je ne suis pas si bête.

Jean-François. Nous étions voisins, il y a quelques années.

Milla. (*Pas dupe*). Quel hasard !

Jean-François. Elle m'a appelé récemment.

Milla. Tu ne m'en as pas parlé !

Jean-François. (*Heureux de la coïncidence*). Si ! Pas plus tard qu'hier !

Milla. Non ! Tu m'as parlé d'une copine de lycée.

Jean-François. Comme tu ne la connaissais pas, je ne t'ai pas dit son nom.

Pénélope. (*Désireuse de savoir*). Elle ne vous a pas dit pourquoi elle en voulait à Lise ?

Jean-François. Si ! (*Se rendant compte qu'il a parlé trop vite et se rattrapant*). Enfin, dans la mesure où Lise est sa meilleure amie.

Pénélope. (*Impatiente d'en arriver au fait*). Elle l'est ! Alors ?

Jean-François. Lise, enfin sa meilleure amie, fait courir le bruit que sa musique est ringarde.

Lise. Je n'ai jamais dit ça !

Jean-François. C'est revenu à ses oreilles via plusieurs sources.

Lise. Je me demande bien comment !

À la tête de Georges, on peut deviner que cela vient de lui. Jean-François est d'ailleurs au courant.

Jean-François. Georges, je suis dans une situation un délicate.

Pénélope. (*À Georges*). Ah bon, vous n'aimez pas sa musique ?

Georges. Je la trouve un peu répétitive. Elle développe en 2 heures ce qu'on pourrait exprimer en 15 minutes. Son propos se comprend beaucoup trop vite. Je reconnais être parfois un peu sévère. (*Comme pour s'excuser*). 30 années d'expériences augmentent vos exigences.

Lise. L'opinion de Georges n'a rien à voir avec la mienne.

Pénélope. Ça, c'est le « on » !

Nestor. (*Heureux de mettre de l'eau dans le gaz*). Ta réflexion, chérie, mérite une petite explication.

Pénélope. Ben oui ! (*À Georges*). Si vous dites : « on trouve que sa musique est ringarde », les gens pensent que Lise partage votre point de vue.

Georges. Je ne sais plus si j'ai dit « on » ou « je » mais...

Pénélope. Oh, vous devez dire « on ». C'est typiquement masculin, mon mari fait pareil.

Nestor. Moi ?

Pénélope. Absolument ! D'ailleurs, toutes mes amies sont prévenues : quand mon mari dit « on », je ne suis pas concernée.

Georges. Dans ce cas, je suis vraiment désolé. Je ne l'ai pas fait exprès.

Milla. (*Qui connaît son père*). Sûrement !

Lise. Je téléphonerai à Dominique pour dissiper le malentendu.

Jean-François. Je peux m'en occuper si vous voulez. Elle a dû mal à accepter le fait que vous lui ayez demandé de vous rendre vos clefs !

Georges. Détrompez-vous ! C'est moi qui suis allé les récupérer. Elle a parfaitement compris que Lise avait dorénavant besoin de plus d'intimité.

Milla. (*À Jean-François et à Lise*). C'est marrant que vous ne vous soyez jamais rencontrés. D'autant que Jean-François aussi chante.

Georges. (*Qui gaffe car il sent que les choses lui échappent*). Qui te dit que Lise chante ?

Milla. Peut-être le fait que tu aies fait sa connaissance dans la chorale que tu diriges...

Nestor. (*Que la situation amuse*). Elle y est peut-être serveuse !

Georges. (*Irrité de s'être fait avoir*). Gagné ma fille ! En effet, Lise chante, en amateur mais avec beaucoup de sérieux. Et elle progresse !

Lise. (*Soucieuse de lui faire plaisir car elle le sent nerveux*). Grâce à toi, chéri !

Georges. Je ne lui passe rien.

Pénélope. Bien ! Puisque nous avons deux chanteurs dans la maison, s'ils en profitaient pour nous chanter quelque chose.

Nestor. Pas deux, trois ! Georges aussi chante !

Milla. Oui, mais papa a tellement de talent qu'il ne le montre jamais. N'est-ce pas ?

Georges. 30 ans d'expériences m'ont appris à ne m'exposer que dans des conditions optimales. La musique est un art que je respecte.

Lise. (*Sachant que Georges n'a pas envie*). Je ne crois pas que nous sommes ici pour chanter !

Milla. (*Voulant contraindre son père*). Personnellement, je trouve l'idée excellente !

Pénélope. Oui ! La planète Mars ! Voilà tellement longtemps que tu ne l'as plus chantée.

Lise. (*Mentant mal*). Je ne sais pas si Jean-François la connaît.

Milla. (*Pas dupe*). Je parierais que si !

Georges. Moi, je ne la connais pas.

Pénélope. Allez, Lise, la planète Mars !

Milla. (*À Lise et à Jean-françois*). Avant, vous allez nous expliquer pourquoi vous ne voulez pas qu'on sache que vous étiez ensemble à l'école.

Pénélope. (*Presque soulagée*). Ce n'est pas moi qui ai gaffé ! Hein, Nestor ? Ce n'est pas moi !

Nestor. Non ! À la surprise générale, tu n'as pas gaffé.

Georges. Vous vous connaissez ?

Milla. Ben oui, mon petit papa ! Figure-toi que ta meuf connaît des gens de son âge ! À mon avis, elle ne voulait pas nous le dire afin de nous éviter une crise de jalousie. Quand je vois ta tête, je me demande si elle n'avait pas raison.

Georges. Je ne suis pas jaloux. Seulement, je déteste les cachotteries. Notre relation est basée sur la confiance.

Jean-François. C'est moi qui lui ai demandé de ne rien dire.

Georges. (*Heureux et regardant sa fille*). Ce n'est donc pas ma jalousie qu'on craignait.

Milla. (*Accusant le coup*). Pourquoi ?

Lise. (*Se lançant maladroitement au secours de son ex*). Nous sommes sortis ensemble au lycée. Mais, il ne s'est rien passé de définitif. Je veux dire que nous n'avons pas couché.

Pénélope. (*Écroulée*). Ce qu'il ne faut pas entendre !

Lise. (*Désireuse de l'arrêter*). Maman !

Pénélope. (*À Nestor*). Elle nous prend vraiment pour des idiots. (*Regardant sa fille et Jean-François*). En vacances, dans la tente, il n'y avait jamais moyen de vous avoir dehors avant midi. (*À Lise*). Ne me dis pas que vous regardiez le paysage !

Lise. Maman, je te jure que...

Pénélope. C'est même pour cette raison que tu l'as plaqué. Il t'avait fait croire que tu étais la première et quand tu as appris que ce n'était pas vrai, tu l'as...

Elle s'arrête brusquement. Elle comprend et visiblement n'est pas la seule.

J'ai compris !

Nestor. Un peu tard !

Pénélope. (*À Milla*). Mademoiselle, je peux vous affirmer qu'il n'y a jamais rien eu entre eux. Et s'il leur arrivait de s'embrasser, je ne sais même pas s'ils mettaient la langue. Vous pouvez me croire. D'ailleurs, la canadienne avait beau être fermée, on voyait tout ce qui se passait à l'intérieur.

Milla qui a compris d'où vient le malaise s'approche souriante de Lise. Cette situation les rapproche et une complicité s'installe entre les deux jeunes filles.

Milla. (*À Lise*). Il vous a fait le coup aussi ?

Lise. Oui !

Milla. Vous aviez déjà connu un puceau avant ?

Lise. Non !

Milla. Voilà pourquoi vous ne vous êtes pas rendu compte qu'il mentait.

Jean-François. Tu savais ?

Milla. J'ai compris à la seconde même où tu entrais dans le lit.

Pénélope. *(Au public).* Les hommes croient que la nature nous désavantage, mais notre intelligence compense tout.

Georges prend un coup de vieux et cela amuse Nestor.

Georges. Ces cachotteries me dépassent.

Nestor. Elles ne nous rajeunissent pas, mon pauvre Georges !

Jean-François. *(À Milla).* Tu ne m'en veux pas ?

Milla. *(Faisant non de la tête).* Je te l'aurais déjà dit.

Pénélope. Vous êtes plus intelligente que ma fille. Elle l'a plaqué en 30 secondes. Impossible de la faire changer d'avis !

Milla. *(Du ton de celle qui excuse Jean-François).* Ce truc le rassure. S'il est mauvais, il a une excuse : c'était sa première fois ! Et s'il est bon, c'est une preuve qu'il est doué. Cette technique diminue son angoisse et augmente ses performances. Au final, nous ne sommes pas perdantes.

Pénélope. Tu entends, Lise ? Écoute parler la sagesse ! Tu as encore beaucoup de choses à apprendre ma fille. Bon, maintenant, que *(jetant un petit regard vers Georges)* la plupart de nos petits secrets sont connus, si vous nous chantiez la planète Mars ? *(À Milla)* ? Vous allez voir, la musique est de Pascal Rabier. C'est très joli.

Vous pouvez vous faire une idée de cette chanson en visitant le lien suivant.

<https://www.youtube.com/watch?v=cJOKpc3O2Yw>

Jean-François *(parlant)*

Il était un poète
Qui l'appelait Marquise
Il voulait dans un rêve
Qu'elle soit sa promise
Observant bien les cieux
Je le vis tel un astre
L'emmenant de ses yeux
Vers la planète Mars

Lise

Elle était belle, elle était mystérieuse
Ses vallées d'ombre coloraient tous mes rêves
Et sa rencontre me rendait fiévreuse
L'amour guidait ma fièvre

Cette planète quand je la regardais
Aurait voulu que je sois ingénue
Cette planète quand je la caressais
Aurait voulu que je sois dévêtue

Jamais, jamais, je n'aurais dû descendre
Quitter mon rêve, comme s'il était trop vaste
Jamais, jamais, je n'aurais dû descendre
Sans mon poète, quitter la planète Mars

II

Jean-François (*parlant*)

Sans ce poète
Qui l'appelait Marquise
Elle a quitté son rêve
A remis sa chemise
Alors scrutant les cieux
Et ignorant le désastre
Su qu'il n'y a rien de mieux
Que la planète Mars

Lise

Qu'elle était belle, qu'elle était mystérieuse
Ses vallées d'ombre avaient quitté mes rêves
Cet abandon me rendait anxieuse
Je n'avais plus de rêves

Cette planète chaque fois que j'y pensais
Me voyait statue, destinée rompue
Cette planète chaque fois que j'y pensais
Me voyait perdue, destinée vaincue

Jamais, jamais je n'aurais dû descendre
Quitter mon rêve, comme s'il était trop vaste
Jamais, jamais je n'aurais dû descendre
Sans mon poète, quitter la planète Mars

III

Jean-François (*parlant*)

Va mon poète
Tu l'appelleras Marquise
Tu voudras dans un rêve
Qu'elle soit ta promesse
Nous observerons les cieux
Je te verrai tel un astre
L'emmenant de tes yeux
Vers la planète Mars

Lise

Elle sera belle, et pour toi mystérieuse
Ses valeurs d'ombre dirigeront tes rêves
Et ta rencontre me rendra fiévreuse
L'amour guidera ma fièvre.

Cette planète que nous regarderons
Appréciera que je sois ingénue
Cette planète que nous regarderons
Appréciera que je sois toute nue

Jamais, jamais nous ne devons descendre
Vois, ce rêve n'était pas un fantasme
Jamais, jamais nous ne devons descendre
Oh mon poète, quitter la planète Mars

Jamais, jamais nous ne devons descendre
Viens mon poète, ton rêve n'est pas trop vaste
Jamais, jamais nous ne devons descendre
Viens mon poète, viens sur ma planète Mars

Nestor. Alors, Georges ? Qu'en pensez-vous ?

Georges. Pas mal !

Milla. (*Sincèrement heureuse*). Génial, tu veux dire ! Vous devez continuer tous les deux.

Jean-François. Je suis assez d'accord.

Lise. (*De la voix de celle qui renâit*). Je suis prête à chanter où vous voulez.

Milla. À Paris ! Nous y montons un petit spectacle.

Georges. (*Soucieux de montrer à Nestor qu'il ne s'oppose pas aux envies de Lise*). Cette idée me semble excellente.

Pénélope. Ne craignez-vous pas de la perdre dans cette grande ville ?

Georges. Non ! N'en déplaise à certains ! Je n'ai pas peur de la perdre.

ACTE 3

Scène 1

Georges la regarde faire ses bagages.

Lise. Ne fais pas cette tête-là ! Je ne te quitte pas, je vais à Paris.

Georges. L'oiseau quitte son nid.

Lise. Tu viendras tous les week-ends !

Georges. Nous passerons l'après-midi ensemble.

Lise. Sauf celle du dimanche ! Et puis, tu viendras me voir !

Georges. Désolé ! Si je ne peux pas dire sincèrement ce que je pense, je préfère ne pas venir.

Lise. Je n'ai pas dit que tu ne pouvais pas critiquer. Je te demande simplement de n'en parler qu'à moi.

Georges. Que crains-tu ?

Lise. Que tu ailles démolir partout le spectacle où je joue en disant « on », que cette critique arrive aux oreilles du metteur en scène et que je me fasse virer.

Georges. C'est un coup de ton père.

Lise. (*Confirmant*). Ce malentendu est arrivé à une de ses copines qui a raté sa carrière.

Georges. Me crois-tu capable d'agir ainsi ?

Lise. Oui, en te persuadant que tu agis pour mon bien.

Georges. Je ne veux pas t'embêter avec mon âge et mon expérience. Je ne suis pas de ce pain-là. Pour un spectacle solide, je te conseillerais d'y aller. Mais, tu es seulement assurée de chanter trois mois dans un chœur de 90 chanteurs. En plus, ton salaire rembourse à peine la note d'hôtel.

Lise. Nous en avons déjà parlé !

Georges. Comment vas-tu manger ?

Lise. J'ai l'appétit économe.

Georges. Je pourrais t'aider, mais tu ne veux pas.

Lise. Tout ce que tu pouvais faire, tu l'as fait.

Georges. Que veux-tu dire ?

Lise. Rien ! (*Un temps*). Je pars. Nous n'allons pas nous disputer.

Georges. Exprime-toi !

Lise. Milla m'a demandé pourquoi tu ne demandais pas à ton cousin de me loger !

Georges. Quel cousin ?

Lise. Il paraît que ce ne serait pas la première fois !

Georges. Je vois de qui elle veut parler. Je lui ai demandé, il ne peut pas.

Lise. Tu lui as demandé ?

Georges. Je te le jure.

Lise. Je t'ai laissé l'adresse sur la table pour quand tu viendras.

Georges. Bien !

Il la prend.

C'est l'adresse de mon cousin !

Lise. Oui ! Il est aussi le cousin de Milla. Elle a dû être plus convaincante que toi.

Georges. D'accord ! J'ai menti. C'est normal, je t'aime.

Lise. Je ne te reproche rien.

Georges. Que feras-tu à la fin de ton contrat ?

Lise. C'est prévu. Nous devons monter le petit spectacle dont Milla nous a parlé l'autre jour.

Georges. Tu ne reviendras pas ?

Lise. Je ne sais pas.

Georges. Je n'ai qu'à attendre, je verrai bien.

Lise. Demande ta mutation !

Georges. On ne demande pas sa mutation pour des caprices ! Le ministère n'est pas obligé de suivre les hasards de la carrière de Madame.

Lise. Que veux-tu que je fasse ?

Georges. Si tu m'aimes, reste ! Nous allons construire une maison, fonder un foyer ! Tu m'as toi-même avoué ton désir d'enfant !

Lise. L'idée venait de toi ! J'ai tout le temps d'avoir un enfant.

Georges. Tu ne m'aimes plus !

Lise. Si !

Georges. Alors, reste !

Lise. Je t'aime comme Marius aimait Fanny dans la pièce de Pagnol. J'ai envie de connaître la mer.

Georges. À la fin de la trilogie, Marius revient.

Lise. Qui sait ? Peut-être reviendrai-je dans 20 ans.

Georges. Je ne peux pas me permettre d'attendre 20 ans.

Lise. Désolée !

Georges. Ces 20 ans, je peux te les économiser.

Lise. Je n'ai pas l'âge des économies.

Georges. Tu sais que tu vas te planter !

Lise. Probablement ! Mais, je vais vivre !

Georges. Tu m'abandonnes !

Lise. Si tu m'aimes, démissionne du Ministère et viens avec moi !

Georges. Tu es folle ?

Lise. Pourquoi pas ? Qu'est-ce que tu as à perdre ? Viens avec moi ! Tentons l'aventure ensemble !

Georges. De quoi vivrons-nous ?

Lise. D'amour et d'eau fraîche !

Ça le tente, mais...

Georges. Ce n'est plus de mon âge.

Lise. Ça n'a jamais été de ton âge !

Georges. Toi, tu as parlé à ton père et il t'a monté la tête.

Lise. Adieu Georges !

Scène 2

Elle sort. Il prend le Cd de la planète Mars, écoute le début puis le casse.

Pénélope. (Entrant). Ça ne va pas ?

Georges. Ne fais pas l'idiote !

Pénélope. Quand je l'ai vue seule dans l'escalier, je me suis doutée qu'il y avait de l'eau dans le gaz.

Georges. Toujours aussi perspicace !

Pénélope. Toujours !

Georges. Beau ménage que le tien !

Pénélope. Pardon !

Georges. Pendant que Monsieur conduit triomphalement sa fille à la gare, Madame vient consoler la victime.

Pénélope. C'est un peu ça !

Georges. On se partage les rôles !

Pénélope. De toute façon, il y avait peu de chance que ça marche.

Georges. J'aurais fait son bonheur.

Pénélope. Quelques années seulement ! Mais, noyauter sa vocation n'était pas un bon début.

Georges. Vous allez voir quelle vie, sa vocation va lui offrir !

Pénélope. Elle réussira peut-être !

Georges. Et si elle ne réussit pas ?

Pénélope. Eh bien, elle fera autre chose.

Georges. Quoi ?

Pénélope. Ce qu'elle voudra. Tu sais, tant qu'elle n'a pas d'enfants, elle doit essayer. Au moins, elle n'aura pas de regret.

Georges. Et moi ? Qui te dit qu'un jour, elle ne me regrettera pas ?

Pénélope. *(Ne pouvant s'empêcher de rire).* Toi ?

Georges. Moi ! Je ne lui donne pas six mois avant de regretter de m'avoir quitté.

Pénélope. Je ne voudrais pas t'ôter tes illusions. Mais Paris est une ville où un homme est vite remplacé.

Georges. Et la vie que j'allais lui offrir. L'enfant que j'allais lui faire, la maison que j'allais lui construire... Ça se remplace, tu crois ?

Pénélope. Pour l'enfant, elle a le temps. Une maison, crois-en mon expérience, après quelques jours d'euphorie, on s'y habitue très vite... Si c'est son seul regret, je l'aurai vite consolée.

Georges. Un homme se remplace-t-il donc si facilement ?

Pénélope. Oh oui !

Georges. Est-ce valable pour toi aussi ?

Pénélope. Que veux-tu dire ?

Georges. Si Nestor apprend pour nous deux et qu'il te plaque, pourras-tu le remplacer ?

Pénélope. Tu vas lui dire ?

Georges. J'en ai l'intention.

Pénélope. Pourquoi ?

Georges. Pourquoi pas ?

Pénélope. Tu casserais notre couple ?

Georges. Il s'est gêné, lui, pour casser le mien ?

Pénélope. C'était le bonheur de sa fille !

Georges. Et le mien de bonheur, y a-t-il pensé ? Depuis que je suis avec Lise, on ne me parle que de son bonheur. Même ma fille qui s'est décarcassée pour la loger à Paris après que mon gendre lui a trouvé un contrat. Mais moi ? Qui pense à moi ? Le pire est que je vais passer d'égoïsme !

Pénélope. Pour toi, Lise a décidé !

Georges. Pour toi aussi, Nestor décidera !

Pénélope. Quel intérêt aurais-tu de faire ça ?

Georges. Aucun ! Hormis le plaisir de voir le grand philosophe rempli de sagesse qui analyse les événements avec tellement de recul se rendre compte qu'il a été cocu toute sa vie. Le plaisir de voir ton grand homme se retrouver paumé, comme moi, tout seul à manger des conserves à peine cuites parce qu'on n'a pas eu la patience d'attendre. L'imaginer se refaisant une contenance parce que sinon ses enfants n'auront plus envie de lui rendre visite.

Pénélope. C'est la vie que tu avais avant de rencontrer Lise ?

Georges. Oui ! Et c'est celle que va connaître ton Jules !

Pénélope. Ne fais pas ça, je t'en prie ! Si tu veux, tu pourras venir manger tous les jours à la maison.

Georges. Ce n'est pas une question de cuisine.

Pénélope. Tu pourras rester dormir. Nous avons une chambre d'amis. Je t'en prie, ne touche pas à mon Nestor ! Je l'aime.

Georges. Comme moi, j'aime Lise.

Pénélope. Nous, c'est l'amour de toute une vie ! Je t'en supplie.

Georges. Rendez-moi, Lise !

Pénélope. C'est impossible, voyons !

Georges. À des manipulateurs comme vous, rien n'est impossible.

Pénélope. Tu ne peux pas me demander de sacrifier ma fille !

Georges. La preuve que si ! Alors, c'est d'accord ?

Pénélope. Jamais ! Adieu Georges !

ÉPILOGUE

Georges est seul.

Nestor. (*Entrant avec une bouteille de champagne*). Je viens boire au bonheur de ma fille.

Georges. Vous ne manquez pas de culot !

Nestor. Soyez bon joueur, mon vieux !

Georges. Si vous cherchez votre épouse, elle est partie voilà cinq minutes.

Nestor. Je sais, je l'ai croisée dans la rue. Elle ne voulait pas que je monte. Elle m'a supplié. Heureusement, j'ai le caractère de ma fille.

Georges. Que me voulez-vous ?

Nestor. Je viens noyer votre chagrin en votre compagnie.

Georges. Partez, je vous le demande.

Nestor. Allez ! Nous sommes adultes.

Georges. Vous avez gagné ! Quel besoin éprouvez-vous d'insister ?

Nestor. Je n'aime pas vous savoir malheureux ! Votre peine me gêne !

Georges. Quelle mansuétude !

Nestor. N'est-ce pas !

Georges. J'avais décidé de ne pas mettre ma menace à exécution, mais vous l'aurez voulu.

Nestor. Je vous sens à nouveau combatif, c'est bon ça !

Georges. N'est-ce pas !

Nestor. Il faut avoir la rage de temps en temps, elle vous stimule !

Georges. Vous avez souvent la rage, vous ?

Nestor. Bien sûr ! Comme tout le monde. Qu'est-ce que vous croyez ?

Georges. Un homme comme vous ! Tellement sûr de lui qu'il ne s'est même pas demandé pourquoi sa femme le suppliait de ne pas venir me voir.

Nestor. Faux ! Je me suis posé la question. Santé !

Georges. Santé ! Et si nous nous tutoyions ?

Nestor. Pourquoi pas ?

Georges. Après tout, je tutoie bien votre femme quand vous n'êtes pas là !

Nestor. Hm !

Georges. Vous ne me demandez pas pourquoi ?

Nestor. Pourquoi ?

Georges. Vous ne devinez pas ?

Nestor. Vous l'avez connue au lycée dans une canadienne !

Georges. Dans une chambre d'hôtel, seulement.

Nestor. Non ?

Georges. Si !

Nestor. Vous avez été un élu de ses 5 à 7 ?

Georges. Vous êtes au courant ?

Nestor. Pour les 5 à 7, oui ! Par contre, j'ai rarement accès aux noms (*un temps, réfléchissant*) ou alors, accidentellement, à la suite d'une indiscretion. (*Un temps*). Je comprends maintenant certaines allusions quand nous nous demandions ce que Lise vous trouvait. Quelle cachotière ! J'aurais dû m'en douter.

Georges. Vous savez !

Nestor. Depuis le début.

Georges. Et vous laissez faire ?

Nestor. Bien sûr !

Georges. Ça n'a pas de nom !

Nestor. Si ! L'amour ! Vous ne pouvez pas comprendre.

Georges. Pour vous un homme qui aime doit prouver son amour en laissant sa femme s'envoyer en l'air une fois par jour !

Nestor. Uniquement si cet envol est indispensable à son équilibre. Aimer une femme n'est pas la vouloir à soi, mais la vouloir heureuse. Naturellement, tout en veillant à être heureux soi-même.

Georges. Tout de même !

Nestor. Un homme malheureux ne fait le bonheur de personne.

Georges. Heureux qu'on ne vous confie pas la rédaction du code civil.

Nestor. Il différerait du vôtre. Pour vous, aimer une femme est la posséder. Pour moi, posséder une femme n'est pas de l'amour. C'est simplement s'assurer la possibilité de faire l'amour sans s'imposer la fatigue de la drague.

Georges. Tandis que la laisser s'envoyer en l'air ?

Nestor. C'est le plus beau cadeau que je lui aie jamais fait. Et que je me suis fait par la même occasion, car, je vais peut-être vous étonner, mais vivre avec une femme épanouie rend heureux.

Georges. Vous devriez faire une thèse : le bonheur du cocu ! Votre femme vous trompe tous les jours et vous ne faites rien ?

Nestor. Si ! Je ne la laisse jamais partir sans vérifier qu'elle a des préservatifs dans son sac.

Georges. Tout de même !

Nestor. Hyper excitée, je la connais. Elle n'aura jamais la patience de faire une coupure pour aller à la pharmacie. Ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre.

Georges. En tout cas, maintenant, elle saura que vous savez.

Nestor. C'est dommage !

Georges. Pourquoi ? (*L'invitant à la confidence*). Au point où vous en êtes !

Nestor. Elle se culpabilise de me tromper et sa culpabilité me fait craquer !

Georges. Finalement vous avez réussi à me consoler. Une famille de fous, je ne vous regretterai pas. D'ailleurs, je n'ai même plus aucune envie de rester ici. Après tout c'est l'appartement de Lise, je vous laisse les clefs.

Georges sort.

Nestor. Moi, je vais inviter ma femme au restaurant et je vais la taquiner un petit peu

Pénélope. Trop tard ! J'ai tout entendu.

En final, ils peuvent chanter la planète Mars.

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Pré-retraité !

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

Page pédagogique !

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour

réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMSMM/ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm_pap_swatch_0?encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Pièces de théâtre accessibles gratuitement.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST= AC UL160 SR97%2C160 &refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>